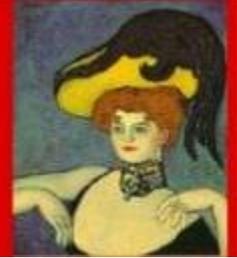


NUMERO 472

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Podemos, l'autre gauche
par Jorge Aleman (Madrid)



Pablo Iglesias, dirigeant de Podemos

La solution tactique utilisée par Podemos pour se situer en dehors de l'opposition classique gauche/droite ne doit pas être confondue avec la position, maintenant classique, de la vieille post-modernité qui s'en remettait à un terrain neutre, post-idéologique, et même post-historique, propre à ce qu'on appelle la globalisation.

Cette position se soutenait, dans la règle, d'une posture selon laquelle les catégories *gauche* et *droite* étaient devenues anachroniques et ne nous donnaient plus accès à une nouvelle réalité. Ou encore, elles se réduisaient toujours à des questions électorales et parlementaires, visant seulement un consensus à l'intérieur des anciennes règles du jeu. Tout ce scénario produisait de petites formations de gauche, marxistes, différentes de par leur filiation au PCE, et plutôt faites pour témoigner de leur existence que pour participer au gouvernement.

Mais, avec Podemos, il s'agit davantage d'un geste de refondation et de séparation de ces attaches nostalgiques que les gauches historiques et leurs avatars postérieurs n'avaient pas réussi à dissoudre depuis la chute de l'Union Soviétique.

Et ainsi, cette reformulation met Podemos devant la nécessité de procéder à une analyse de la manière dont les différents dispositifs de domination ont provoqué une véritable homogénéisation de l'espace politique constitué par les droites et les gauches historiques. Ce que l'on appelle généralement « le capital-parlementarisme ».

Il faut se rendre à l'évidence que les conflits entre les partis qui se disputent le résultat électoral aboutissent, sans le dire, à une neutralisation du politique et à une annulation de son pouvoir de transformation et d'institution. Podemos a su l'interpréter par son action politique et par la lecture qu'il a faite de la situation historique. Il a saisi qu'il ne suffisait plus de s'ajouter à ce qui existait déjà, mais qu'il s'agissait de produire une coupure, un événement, une différence. Le Mouvement 15-M, mouvement des Indignés, a été cet événement opportun par lequel s'est présentée la possibilité d'effectuer ladite coupure avec l'homogénéité de l'espace socio-symbolique confisqué par les dispositifs néo-libéraux. Une coupure que seule une nouvelle gauche instituante pourrait réaliser, celle qui émerge aujourd'hui avec Podemos et les mouvements citoyens qui permettent enfin la construction de cette nouvelle gauche.

Afin que la coupure instituante devienne effective, pour réordonner les significations de la transition et générer un espace qui soit la surface d'inscription de nouvelles pratiques de gauche, il faudra prendre en compte le problème le plus sérieux, à savoir que tout ceci tente de se réaliser à une époque où l'on ne peut plus donner de nom à un extérieur du capitalisme et où, pourtant, une assomption « populiste » de l'expérience du 15-M est nécessaire.

Le populisme implique, dans ce cas, d'accepter qu'il n'y ait plus de sujet historique idéal qui saurait toujours quel doit être le sens de l'histoire, et qu'il n'y ait pas non plus d'essence d'un « nous » prêt-à-porter pour la gauche. Ce populisme devra se façonner lui-même à partir du seul matériau dont il puisse surgir : le lieu d'où puisse pousser une nouvelle gauche, qui rassemble le mal-être causé par le libéralisme et les façons dont se subjective ce malaise dans les mouvements sociaux émergents. C'est à partir de cette matière première que Podemos a fait son apparition : le 15-M, le malaise généralisé et les mouvements sociaux organisés chacun autour de demandes spécifiques. Podemos est le bras armé politique qui introduit au sein de cette matière première « la raison populiste », cette raison qui nous permet de penser qu'il existe enfin un extérieur qu'on peut nommer par rapport au capitalisme, et que, sous certaines conditions bien déterminées, toujours contingentes, une expérience « contre-hégémonique » a chance d'advenir.

Le populisme, au sens que lui donne Ernesto Laclau, est l'opération discursive et, par conséquent, politique (puisque les deux termes sont équivalents en ce qui concerne la constitution de la réalité), qui permet de traduire ce matériel, évoqué précédemment, en une invention de tout un peuple, en une volonté collective contre-hégémonique, qui se constitue justement en ces lieux mêmes que la gauche historique avait refoulés et qui, aujourd'hui, grâce à Podemos, font retour.

C'est le cas par exemple quand Podemos trace une frontière entre les différences et les antagonismes, étrangère aux logiques homogénéisantes du capital parlementaire : *caste* ou *peuple*, voilà par exemple une paire opposée qui ne peut plus se penser en termes de lutte des classes, comme si c'était un automatisme qui aurait valeur de loi. De ce point de vue, le populisme est plus radical que cela car, au lieu de fonctionner comme un présupposé théorique, il s'organise à partir du désir du 15-M, converti en volonté collective dès lors qu'on assume les antagonismes et la fracture qu'ils impliquent.

Par ailleurs, à l'inverse de l'idée selon laquelle la société fonctionne comme une totalité qui gère ses conflits à partir d'un ordre juridique, institutionnel, parlementaire ou administrativo-économique figé, le populisme implique toujours que ladite société soit traversée par des antagonismes irréductibles, dont aucune étape historique ne viendra à bout et que ces antagonismes soient constitutifs de l'expérience politique, puisqu'ils sont antérieurs à la

subdivision dudit système social. C'est pourquoi Pablo Iglesias, le 31 janvier dernier, a fait la liste historique minimale de ces antagonismes : le soulèvement du 2 mai, la République, qui ne fut citée que d'une manière allusive, et le 15-M. Cette généalogie dans laquelle Podemos se reconnaît est celle dont les dates, une fois dépassé leur aspect d'éphéméride, marquent un désir dont le caractère est transformateur. Les gauches constituées, à s'être tenues à l'écart de la dimension de l'acte instituant implicite dans ces épisodes, n'ont pas bénéficié de sa force constituante.

C'est pourquoi, dans cette refondation de la gauche, l'antagonisme et la souveraineté (cf. les différentes occurrences du mot « patrie » dans le discours d'Iglesias) constituent le noyau déterminant du tracé de la frontière des antagonismes. Ce point de départ n'est pas maniable dans les logiques parlementaires actuelles.

La souveraineté s'est constituée dans un espace constituant par une praxis collective, séparée du jeu des conflits partisans et elle se nourrit à cette jonction qu'elle a produite, où la société ne peut se répartir selon les lignes habituelles comme si elles répondaient à une totalité homogène.

La vérité qui a fait retour vers le monde politique à partir de Podemos tient au fait que la coupure qui a touché l'Espagne n'est pas un commencement absolu. Elle prend son assise de la tradition libertaire du peuple espagnol, ce qui empêche désormais d'épuiser le tout de la société dans le consensus, les dispositifs médiatiques ou les conflits entre les partis politiques. La condition pour qu'une autre gauche soit possible, c'est qu'elle provienne de l'exercice souverain d'un antagonisme de la part de tous les secteurs sociaux concernés par l'absence radicale de justice et d'égalité. Cette dimension de l'expérience exige un dehors et un dedans en même temps.

La gauche populaire est « extime », elle réside à l'intérieur de tous les dispositifs de domination, tout en acceptant le défi que les demandes différentes, dont elle est le véhicule, s'étendent « en toute équivalence » en un projet collectif qui inclut les résultats électoraux, car elle ne prétend en aucun cas se situer dans un « dehors » de l'horizon démocratique, et cependant elle aspire à creuser dans l'histoire le sillon d'une gauche populaire et souveraine.



La manifestation Podemos de Madrid, dimanche dernier

Badiou forclos

par Jacques-Alain Miller

Dimanche 1^{er} février

Comme à son habitude, la montre d'Alain Badiou retarde. L'heure de paraître sur le pré, c'était il y a deux ans. Je le croyais mon ami. Je venais de découvrir qu'il m'avait traité de « renégat. » Je voulais avec lui « un duel intellectuel à mort. » [Autocritique : j'étais fou de rage.] Il me répondit froidement : « "Renégat" n'est pas une insulte, c'est une description. » Et il se déroba : « Quant au duel, n'y songe pas ! Bien évidemment, je ne me bats pas en duel avec un renégat. »

Ce propos m'inspira une pochade, « Les confessions d'un renégat. » Puis, je dressai son constat de carence sur la Toile une journée durant, le jeudi 28 février 2013, tout en diffusant des mails à moi envoyés sur le sujet, dont l'un émanait de sa fille Claude. Il y eut un rebond en fin de semaine, à Barcelone, où j'étais pour un séminaire. Je répondis le lundi suivant à un signe de Stéphane Zagdanski. Je rédigeai encore une farce, « La conjoncture de Goodme. » Et puis, rideau.

Toute émotion à son propos m'a quitté. Je ne le compte plus parmi mes amis. Il m'indiffère. Il a fallu sa récente tribune du *Monde* - sa charge contre *La Pucelle d'Orléans*, qui me parut un sommet - pour que je repense à lui. Je lui ai consacré ma dernière chronique en le couplant avec Onfray, dont l'éloge de Charlotte Corday m'avait naguère interloqué.

Et le voilà qui se pointe à nouveau, le bec enfariné, et qui me donne du « Cher Jacques-Alain » comme antan, et qui me fait des « petits reproches », et qui me prie de m'intéresser à lui. Merci, j'ai déjà donné. Son droit à bénéficier de mon attention, il l'a perdu pour ne l'avoir pas exercé en temps voulu.

Ma prose de 2013 répondait par avance à presque tout ce qu'il m'écrit aujourd'hui. Le reste méritera un post-scriptum.

[Tout compte fait, je donne d'abord le post-scriptum, suivi de ma toute première pochade.]

POST-SCRIPTUM

1^{er} février 2015

« Tu fais comme tu veux, en indiquant, à chaque fois, que mon texte est un mail privé dont je t'ai laissé l'usage libre, et que donc c'est toi et non moi qui a décidé de le rendre public. Cette mention est tenue par moi pour obligatoire. »

Autrement dit, « tu fais comme tu veux, à la seule condition de le faire comme je veux. »

« quelques anecdotes, souvent controuvées »

Joseph de Maistre : « On n'a rien fait contre les opinions, tant qu'on n'a pas attaqué les personnes. » Oui, mais à quoi bon quand le sujet se fait chocolat lui-même ?

« Pour l'Onfray, qu'il s'en débrouille : je lui ai pour ce qui me concerne directement rivé son clou lors d'une émission d'une heure sur Médiapart. »

J'ai regardé cette vidéo en son temps : deux colombes. Haut comique de cette série où les penseurs progressistes sont convoqués devant le philosophe-dramaturge, qui les dégrossit et leur enseigne le beau langage et les manières de table.

« Tu devrais avoir l'honnêteté de dire que les preuves en question, tu ne peux les suivre, pour la seule raison qu'il te manque un poil de culture mathématique »

L'homme honnête dépêchait jadis à mon cours son amie MC pour lui en rapporter les notes, spécialement au temps où je commentais un par un les axiomes de la ZF (la théorie des ensembles Zermelo-Fraenkel).

« quand tu étais un jeune révolutionnaire ultra-gauche, je te combattais à ce titre, et tu me combattais toi aussi sans merci »

Les prétendus combats d'un planqué.

« "Planqué", tu n'en sais rien. De ma vie active, tu ne sais rien. De ma vie tout court, du reste, tu ne sais rien »

Que voilà un planqué qui se croit vraiment bien planqué. Planqué au point qu'on ne puisse même pas savoir qu'il est planqué.

« De ce que je peux continuer à faire avec ces ouvriers des foyers que tu as abandonnés un beau jour sans raison à leurs yeux défendable, tu ne sais rien du tout. »

La Gauche prolétarienne ne m'a jamais missionné pour organiser les « ouvriers des foyers. »

« Et t'es-tu toi-même jamais autocritiqué en public? »

Jamais. J'ai quitté la GP plutôt que de faire l'autocritique que Benny Lévy me demandait.

« Je te recommande sur ce point la quatrième partie de mon petit livre "Métaphysique du bonheur réel" : c'est sans doute un exercice de doute sur soi-même sans trop d'équivalent aujourd'hui »

Comme dit l'autre, « pour la modestie, je ne crains personne. »

« si tu évites de continuer à vanter comme un exploit humaniste la totale destruction de tout ordre public en Libye, et ce pour quasiment toujours, par les efforts conjugués de l'aviation française sur le terrain et de BHL (et de toi) dans les salons. »

L'ordre public, valeur suprême du discours du maître. Quintessence de l'esprit contre-révolutionnaire. On a toujours raison de courber la tête.



L'immeuble de la Loubianka à Moscou

LES CONFESSIONS D'UN RENEGAT

27 février 2013

Chapitre I Confîteor

Moscou, le 27 février 193...

J'avoue. *I confess. Ani mitvade.* Je suis là pour ça : avouer. Avouer soulage. Nier angoisse. Nier agresse le Parti. Pourquoi mourir stressé ? La fin, le *happy end* est écrit. Merci, camarade Badyou ! Ce sera la balle dans la nuque. Et pourtant, le Parti sait que je ne méritais pas une mort *clean* et sans bavure. Ah ! l'abjecte jouissance que me procure de baver frénétiquement sur la cause du peuple ! La cause, je l'ai trahie, je la trahis tous les jours, je la trahirai demain, si le Parti, sous la direction du camarade Badyou, ne me supprime pas. Car la bête féroce que je suis ne pourra jamais s'empêcher de trahir.

Renier, salir, détruire, c'est ma nature, c'est ma pulsion, *Trieb*, c'est mon essence en tant qu'actuelle, *id est* incarnée dans mon existence. Bref, je trahis comme je respire. Je persévérerai dans mon être de renégat autant qu'il est en moi, indéfiniment, jusqu'à ce qu'on m'abatte. En moi ça pousse, *conatur* en latin. Ça pousse-au-crime-antipopulaire. Je suis le Renégat Éternel. La seule thérapie connue de ce malheur de l'être consiste à abaisser à zéro la puissance d'agir du corps coupable, et *ipso facto* la puissance d'agir de l'âme parallèle. La Loubianka abrite heureusement dans ses caves d'infaillibles régulateurs de la puissance d'agir, construits sous la direction du génial camarade Bogdan Borislavich Badyou.

J'ai donné encore ce matin la preuve que je suis incorrigible, éhonté, nuisible au Parti, et tout spécialement à Bogdan Borislavich.

J'ai usé d'un procédé infect pour détourner l'attention de mon estimé gardien, le regretté colonel Ivanov, paix à son âme, depuis peu régulée. J'ai prétexté une difficulté d'interprétation d'*Ethica*, III, 4 et 6 (à savoir l'écart logico-existential des démonstrations, signalé par le fieffé réactionnaire français Pierre Macherey). Pendant que le colonel, fin latiniste, se penchait sur le problème, je me suis éclipsé.

Je me suis aussitôt rendu à un rendez-vous secret que j'avais à la Maison de l'Amérique latine, boulevard Saint-Germain à Paris. Là m'attendait l'archi-réactionnaire et social-démocrate valet de l'oligarchie agent de la CIA Franz-Olivier Giesbert, directeur du magazine *Le Point*, propriété du ploutocrate Pinault. Le complot visait à faire l'éloge de l'ex-président Sarkozy dans un soi-disant documentaire devant être diffusé le jour-anniversaire de l'élection de son pseudo-adversaire et réel *alter ego* Hollande. Le preneur de son était mélenchoniste, la maquilleuse trotskyste, le caméraman mariniste, le second caméraman copéïste, le réalisateur sioniste. Le barman était ou radical de gauche ou centriste de droite, difficile à dire. Pas de vert, curieusement. Après avoir fait mon sale boulot d'intellectuel-flic à la satisfaction de ce ramassis de pervers politico-criminels, je suis rentré à la Loubianka pour déjeuner.

Là m'attendait le major Gletkine, remplaçant le colonel Ivanov. Pour faire connaissance, il m'a cinglé de dix coups de cravache. Bref, encore une journée de renégat bien remplie, et bien nuisible aux intérêts du prolétariat international.

N. B. 01/02/2015

- *Le documentaire de FOG, « Nicolas Sarkozy, secrets d'une présidence », fut diffusé sur France 3 le 8 mai 2013. Ma tirade avait été coupée au montage, la productrice ayant jugé, m'expliqua Franz, qu'elle faisait tache.*

- *Les références de ma fiction :*

. *le roman d'Arthur Koestler, Le zéro et l'infini ;*

. *Humanisme et terreur, de Maurice Merleau-Ponty ;*

. *la magistrale Introduction à l'Ethique de Spinoza (5 volumes aux PUF) de Pierre Macherey, que j'eus l'avantage de croiser jadis à l'École normale dans le groupe althusérien. Il en était l'un des fleurons, et, pour moi, de tous le plus impressionnant, alors que j'y faisais seulement mon entrée comme benjamin. Je ne l'ai plus revu depuis lors (1962-63), mais je le lis, et il est à mes yeux, dans la philosophie française d'aujourd'hui, une vraie valeur, à laquelle il me plaît de rendre hommage. [Les « promos » de l'ENS : Badiou, 1956 ; Macherey, 1957 ; Miller, 1962.]*



Arthur Koestler



Maurice Merleau-Ponty



Pierre Macherey

PICA-PICA MÉDIAS

lepoint.fr, le 2 février 2015

L'Angleterre, premier pays à autoriser les bébés à "trois parents" ?

Le [Royaume-Uni](#) pourrait devenir mardi le premier pays au monde à autoriser la conception de bébés à partir de l'ADN de trois parents, une technique destinée à empêcher la transmission de certaines maladies graves, à l'issue d'un vote au Parlement. Les députés britanniques doivent se prononcer en dernière lecture pour ou contre la fécondation in vitro (FIV) avec remplacement mitochondrial.

http://www.lepoint.fr/monde/l-angleterre-premier-pays-a-autoriser-les-bebes-a-trois-parents-02-02-2015-1901811_24.php

L'Humanité, 4 février 2015

Ixchel Delaporte : Entretien avec Yves-Claude Stavy

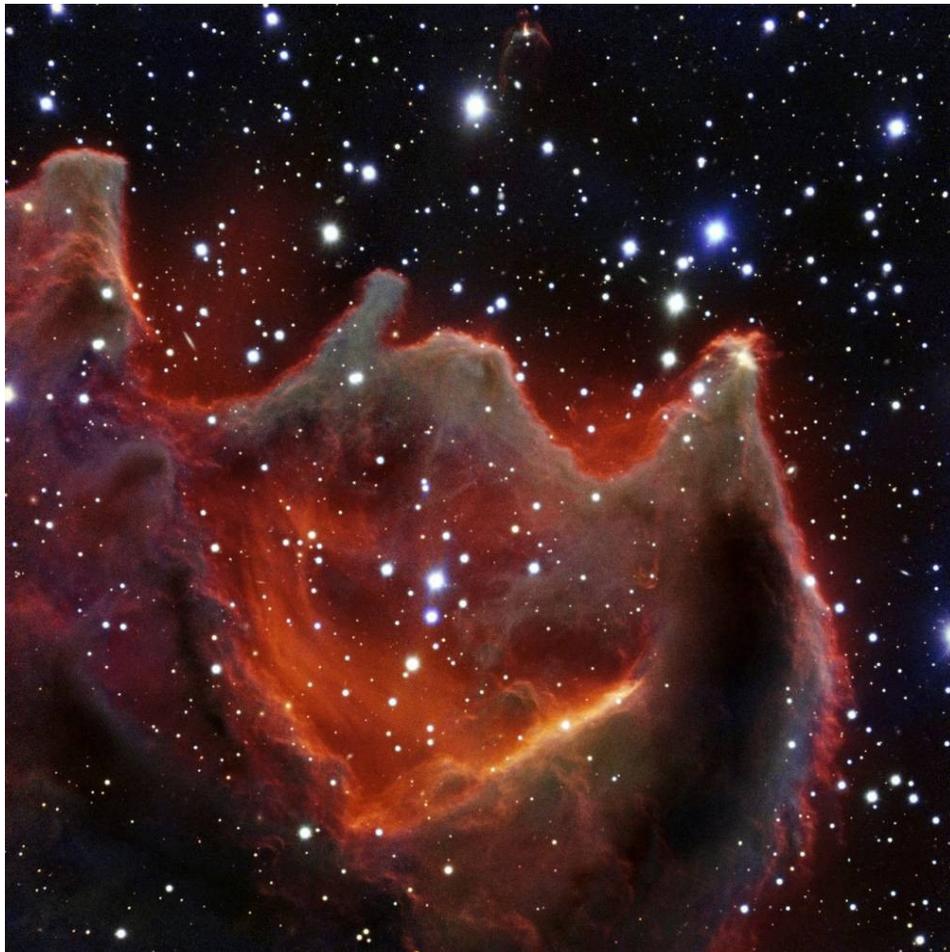
Il n'y a pas besoin d'être pauvre ou de culture musulmane pour s'engager dans le djihad islamique.. Ce qui tente et qui fascine la personne paumée face à sa propre perplexité, peut se rencontrer quand on est le fils d'un milliardaire. Religion vient du latin *religare* : re-lie, produire une deuxième liaison là où la société ne suffit pas pour faire lien. C'est à cet endroit que s'arrête la dimension civilisatrice et c'est là où démarre la responsabilité pour chacun. Il est certes crucial que les imams puissent offrir une lecture féconde du Coran qui possède des ressources immenses, afin de ne pas laisser le réduire à la sauce utilisée par les islamistes, en son nom. Mais cela ne peut se confondre avec la question éthique de l'engagement de corps auquel chacun est personnellement convoqué dans sa vie, et vis à vis de quoi pâlit la civilisation langagière.

<http://www.humanite.fr/erreur-est-de-croire-que-le-monde-est-deja-la-pour-nous-564592>

lepoint.fr, le 2 février 2015

Espace : la "main de Dieu" photographiée

L'Observatoire européen austral localisé au Chili a dévoilé un cliché spectaculaire du globule cométaire CG4, également appelé "main de Dieu"...



COURRIER

Marco Mauas : Centre Hébreu-Arabe pour le traitement des enfants

Cher JAM,

Le centre d'études Dor-a (jeu de mots avec le nom Dora, « génération a »), une des deux Sections cliniques d'Israël, a mis en place un échange d'étudiants avec la Section clinique de Bruxelles. Une visite au Courtil a donné l'idée à Gali Weinstein, l'un des trois étudiants israéliens, d'importer pour la première fois le film *À ciel ouvert* de Mariana Otero, réalisé sur place, qui a alors débuté une tournée dans les cinémathèques de notre pays. Quand Halil Sbeit, collègue palestinien du Giep et de la NLS, décida de présenter le film à Haïfa, je lui ai proposé de saisir cette occasion pour fonder un centre Hébreu-Arabe pour le traitement des enfants et d'en parler avec son ami Gil Caroz pour inclure ce projet dans l'École. Il a accepté immédiatement. Il y a déjà une liste d'analystes et de consultants. G. Caroz a donné son accord pour participer à la fondation. Notre collègue Sharon Zvili a su nous fournir les contacts avec des personnes importantes de la municipalité de Haïfa, indispensables pour résoudre la situation subtile de la coexistence palestiniens-israéliens, afin d'obtenir un local. Le centre est en marche et il sera sur ses « pieds d'École israéliens ».

Cordialement à vous, MM

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen**, **catherine lazarus-matet**, **jacques-alain miller**,

eve miller-rose, **eric zuliani**

édition **cécile favreau**, **luc garcia**, **bertrand lahutte**

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy**, **judith miller**

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin** et **Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes** et **Jacques-Alain Miller**

diffusion **éric zuliani**

- designers [viktor&william francoizel vwfcbzl@gmail.com](mailto:viktor&william.francoizel@vwfcbzl@gmail.com)
- technique [mark francoizel & olivier ripoll](mailto:mark.francoizel&olivier.ripoll)
- médiateur [patachón valdès patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachón.valdès@patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

- ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani
- pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz
- amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura
- secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud
- EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫
Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.